



www.cd-06256463794-1.indd 1

28/01/2014 10:54

REUTERS/BRISQ



ÉTIENNE DAHO

La Notte, La Notte (Deluxe Remastered 1982-1985)

(PARLOPHONE/WARNER MUSIC)

La Notte, La Notte (1984), c'est d'abord une image iconique signée Pierre et Gilles – marinière, cheveux humides, peau nacrée et perroquet sur l'épaule. Ce sont ensuite quelques vers – "J'aurais tant coïncé la bulle dans ta bulle/Et traîner avec toi qui ne ressemble à personne"; "Tout ce qui se passe au dehors m'indiffère/Que le monde saute ce n'est pas mon affaire"; "J'aimerais te parler de ballades sur le port/Et de trésors cachés dans les rochers le soir"; "Night club, paradis pour tous ceux/Qui cherchent Dieu sait qui Dieu sait quoi". Cette image, ces mots et ces mélodies demeurent ancrés dans la mémoire populaire au point qu'on oublierait presque que ces chansons devenues standards étaient extrêmement modernes pour l'époque. Bien sûr, en 1984, les enfants de Kraftwerk avaient investi la pop (Depeche Mode, Jacno, OMD, Taxi Girl) mais le talent du Rennais d'adoption fut de mêler ces éléments électroniques à l'insouciance sixties et à la variété française pour signer des bluettes pop douces-amères. Tout ne fut pas facile. Produites par Jacno et parues trois ans plus tôt, les pop songs diaphanes de *Mythomane* connurent fêchec commercial. Étienne Daho n'imaginait pas qu'on lui offrirait une seconde chance tant la première semblait inespérée. Or le hasard (ou "les rendez-vous", corrigerait l'intéressé) fit bien les choses puisque *Le Grand Sommeil*, 45 tours produit par Frank Darcel (ex Marquis De Sade) et lancé comme une bouteille à la mer en 1982, récolta des vagues d'applaudissements et passera glorieusement les décennies comme le prouve dans les bonus de cette réédition une merveilleuse relecture signée Sweetlight – ce remix paru en 2006 sur Turbo, le label de Tiga, demeure un tube souterrain idéal. Donc, au vu du succès inattendu du single *Le Grand Sommeil*, Étienne Daho impose Frank Darcel à la production de son deuxième LP, *La Notte, La Notte*. Le disque

multiplie les clins d'œil au cinéma, de son intitulé en hommage à *La Notte* (1961) d'Antonioni à *La Dolce Vita* (1960) de Fellini (les plages de *Saint-Lunaire, Dimanche Matin*) en passant par *Vacances Romaines* (1953) de William Wyler (*Week-End À Rome*) ou *Poppy Gene Tierney* en référence à l'actrice américaine – de quoi profiter des goûts sûrs et affirmés du musicien. Mais *La Notte, La Notte*, ce sont également les adieux à la jeunesse bretonne dont les nuits filaient à Rennes, Dinard, Saint-Malo et Saint-Lunaire, tout proche. Enregistrés à Paris au Studio de l'Oncle Sam, ces dix titres trébuchent les images idéalisées, les souvenirs brumeux et les flashes embusés de nuits blanches traversées les yeux brillants. Ici, "l'aube est pleine de promesses", il y a foule au "night club" et l'on finit à *Saint-Lunaire, Dimanche Matin*. Sans omettre *Sortir Ce Soir*, quête éperdue de la première fille et du dernier verre qu'on a souvent écoutée en enfilant sa veste avant de s'en prendre une.

Ces chansons personnelles tendent à l'universalité grâce à une prose narrative à la fois épurée et floue. Au-delà de la fin de l'adolescence tardive, on peut entendre dans *La Notte, La Notte* des chants d'exil. De l'escapade amoureuse (légendaire *Week-End À Rome*, rehaussé du souffle sensuellement enroué de Lio) au grand départ via la tentation suicidaire (*Le Grand Sommeil*) ou le deuil (*Et Si Je M'En Vais Avant Toi*, reprise de Françoise Hardy avec laquelle il "duettisera" sur ce même morceau pour le court florilège *Collection* en 1987). Enfin, le natif d'Oran évoque avec *Signé Kiko* le déracinement et l'émigration mal vécue, un thème abordé de façon autrement plus violente et douloureuse près de trente ans plus tard sur *Un Nouveau Printemps (Les Chansons De L'Innocence Retrouvée, 2013)*. Si ces sujets ne fleurissent pas la joie de vivre, émane de l'ensemble une douce mélancolie en demi-sourire qui tient aux mots de Daho comme aux musiciens qui l'accompagnent, liés de près ou

de loin à Marquis De Sade et au nouveau groupe de Frank Darcel, Octobre-la basse de François Daniel, le saxophone de Daniel Fabreuf ou la frappe de Frédéric Cousseau, rehaussés entre autres de Drumulator, un joujou créé en 1983 et dont Arnold Turboust est friand. Frank Darcel ayant confié les guitares à Xavier "Tox" Geronimi, s'opère une friction entre le jeu classique et cristallin de ce dernier et les claviers et programmations de Turboust. Cette friction produit des étincelles et pose les bases de l'electropop façon Daho – une démarche encore plus assumée sur *Pop Satori* (1986), mais c'est une autre histoire... Certains titres se situent très loin des maquettes originelles, comme *Sortir Ce Soir* dont le traitement clean et synthétique efface l'aspect rond et rock de la démo. Parmi ceux écartés, citons *Entr'ouvert*, touchant de maladresse – la même qui confère son charme à *Jack Tu N'Es Pas Un Ange*, qui évoque moins le tueur de Whitechapel que le portier des Bains Douches. Très (trop ?) léger, *Jack Tu N'Es Pas Un Ange* dénote d'ailleurs au sein de l'ensemble et empêche l'album d'atteindre la perfection – tant mieux, ces disques-ci deviennent ennuyeux. Parmi les autres raretés enfin dévoilées, on est un peu désarçonné par *Beat Hôtel*, hommage à quelques unes de ses idoles (William S. Burroughs, Lou Reed, John Coltrane), curiosité dont l'intéressé à l'accent so frenchy (but chic) avait oublié l'existence. En revanche, on ne s'explique pas comment *Lucille* ne fut jamais éditée – *La Notte, La Notte* était pourtant dédié à cette mystérieuse jeune femme. Typique du chanteur, cette pop song se voit dotée d'une mélodie accrocheuse, de synthés malins et d'un riff enjoué, portant des textes innocents et faussement faciles. Justice est enfin rendue à ce tube manqué. Si l'on regrette simplement l'absence d'*À Quoi Tu*

Ressemblés, face B du *Grand Sommeil*, avouons que parmi les vingt-sept titres bonus, remixes et versions inédites, tous ne semblaient pas indispensables. *La Ballade d'Edie S.*, *Chez Les Yé-Yé* ou la reprise de Pink Floyd *Arnold Layne* sont connus de tous les amateurs du visionnaire puisque déjà présents sur la précitée *Collection* et son fameux visuel signé des studios Harcourt. En revanche, certains des inédits précités content la genèse de l'œuvre, depuis les premières démos jusqu'à leur version captée à l'Olympia en 1986, en pleine "dahomania". Une joyeuse hystérie collective fondée entre autres sur un autre hit paru peu après *La Notte, La Notte* et nommé *Tombé Pour La France*. On en découvre, ébahi, sa version démo datée de 1985. Si la mélodie et la plupart des paroles sont déjà présentes, cette maquette arbore une section rythmique digne de la Neue Deutsche Welle tandis que le refrain ("Par chance quand tout va mal y a toujours un air qui balance") n'a absolument rien à voir avec la version finale ! Cette réédition s'avère alors indispensable à tous les amateurs d'Étienne Daho et de pop qui se respecte. Si *La Notte, La Notte* annonçait le moment Daho, celui-ci fut pleinement concrétisé avec *Pop Satori*. Reste ici des standards indémodables dont *Week-End À Rome*, adapté en 1995 par Saint Etienne (*He's On The Phone*). Et plus que tout, une carte postale réelle et fantasmée de l'époque. Alors on n'exagère pas en plaçant cet album au même rang que *Psychocandy* (1985) de The Jesus & Mary Chain, *The Queen Is Dead* (1986) de The Smiths et *Technique* (1989) de New Order pour n'en citer que trois. *La Notte, La Notte* incarne l'une des pierres de touche des années 80, décennie kaléidoscopique dont les pans ne cessent d'être revisités. THEBAUT ALLEMAND